

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA  
SEMAINE RELIGIEUSE  
DE QUÉBEC

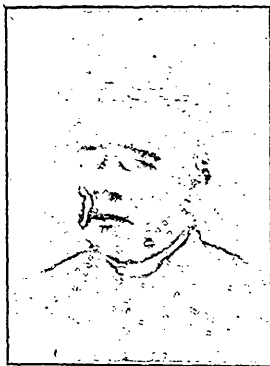
---

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'AOUT

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre en particulier, afin que le catholicisme refleurisse enfin sur la terre d'Islande, depuis longtemps séparée de la véritable Eglise.



**M. l'abbé M.-E. ROY**

Né à Saint-Valier le 19 octobre 1834 ;  
Ordonné à Québec le 22 septembre 1860 ;  
Vicaire à Saint-Joseph 1866-64 ;  
Curé de Saint-Hilarion 1864-74 ;  
Curé de Saint-Irénée 1874-89 ;

Curé de Notre-Dame de Laterrière jusqu'à 1895.

Il est décédé subitement à Québec le 12 juillet 1895.

### L'exode de Natashquan (1)

Au commencement de 1885, Natashquan comptait quatre-vingt familles, comprenant 412 personnes, dont 265 communicants. Au 1er janvier 1886, il y avait 418 âmes et 274 communicants. A part cinq ou six familles canadiennes, tous les autres étaient des acadiens. Ce fut sans doute à cette époque que la population de ce poste fut la plus considérable. Car, cette année-là même, un exode considérable diminua presque de moitié le nombre des habitants de Natashquan.

Depuis plusieurs années, en effet, la pêche était fort mauvaise, et beaucoup de gens se voyaient réduits à un état de gêne qu'ils n'avaient jamais éprouvé auparavant. Comme je l'ai fait remarquer déjà, en règle générale, on ne thésaurise pas sur la Côte Nord, et l'on n'y songe pas à détourner de leur destination les *bas de laine*, pour en faire des coffres-forts remplis d'or et d'argent. D'abord il est rare que lousps-marins, morues ou harengs se prennent en grande quantité ou se vendent à des prix assez extraordinaires, pour que l'on se voit en possession de sommes considérables. Et puis, si la saison de pêche a été vraiment bonne, eh bien, on dépensera un peu plus. L'embarras n'est pas grand, quand il s'agit de savoir comment on s'y prendra pour employer les quelques douzaines de piastres qui dépassent les revenus ordinaires. La barque et les agrès ont besoin d'être réparés, sinon remplacés ! La maison elle-même pourra subir avantageusement quelque amélioration ! L'ameublement n'est pas tel que certaines additions n'y seront pas fort utiles ! Et, après tout on se donnera un peu plus de confort : il a fallu assez de fois se gêner et se priver ! Donc, on vit un peu plus à son aise, si le gain a été meilleur, et tout est dit. L'année suivante, il y aura encore du poisson dans la mer ; si, par hasard, il y en avait moins, on se privera davantage. C'est ce qu'on appelle vivre au jour le jour.

Donc, depuis quatre années, la chasse au loup-marin et la pêche à la morue étaient à peu près nulles, et l'hiver de 1885-86 fut terrible à passer. Plusieurs familles furent des mois sans avoir de pain à manger : une faible ration de hareng constituait le menu de chaque jour. Des gens parcoururent à pied jusqu'à quarante lieues pour essayer de se procurer des provisions ! et,

(1) Extrait de l'ouvrage (en préparation) : *Labrador et Anticosti*, par M. l'abbé Huard, Directeur du "Naturaliste canadien."

chose qui ne s'était jamais vue sur la Côte Nord, il y eut, cet hiver-là, des vols à Natashquan et à Goynish.

Au printemps de 1886, l'espérance revint à ces malheureux : peut-être la chasse au loup-marin serait-elle bonne, l'ère des privations allait peut-être finir ! On put se procurer du biscuit et un peu de lard pour faire le rude voyage, et, l'on prépara dix goélettes à cet effet. Le 22 mars, qui était un dimanche, le missionnaire, M. l'abbé F. de B. Boutin, se rendit après vêpres sur le rivage, avec toute la population, et bénit les vaisseaux et les équipages. Puis l'on mit à la voile. — Les semaines succédèrent aux semaines, et l'on était bien inquiet, dans les foyers de Natashquan, sur l'issue de la campagne. Quand donc reviendront les chasseurs ? Auront-ils réussi ? — Les goélettes rentrèrent enfin au port. Elles étaient, hélas ! aussi "allèges" qu'au départ !

- La déception fut cruelle. Mais, après tout, l'époque de la pêche à la morue était arrivée ou à peu près, et tout pouvait encore être réparé. Eh bien, la pêche à la morue manqua complètement, comme aux quatre années précédentes.

Le découragement s'emparait des infortunés de Natashquan. Leur missionnaire, M. l'abbé Boutin, eut alors l'idée de leur proposer de quitter ce pays de désolation, pour s'établir sur des terres et se livrer à l'agriculture, dont les promesses sont moins trompeuses. Plusieurs familles agréèrent la proposition, et demandèrent qu'on les aidât à réaliser ce projet. Mgr Bossé, le Préfet apostolique, approuva les plans du missionnaire, qui se mit aussitôt à l'œuvre.

Ce qu'il fallait d'abord, c'était d'émouvoir le cœur du gouvernement, machine qui d'ordinaire est douée d'un immense pouvoir d'inertie. Quand un orateur pourra se vanter d'avoir fait jaillir une larme de la paupière d'un gouvernement, il aura atteint et même dépassé l'idéal !

Dans le cas présent il fallait attendrir non seulement le gouvernement de Québec, mais encore celui d'Ottawa, que des physiologistes entendus assurent être du tempérament le plus flegmatique que l'on puisse imaginer.

Au premier l'on demandait de prendre soin des nouveaux colons et de les établir sur de bonnes terres ; on priait le gouvernement fédéral, à qui appartient l'empire des flots en notre beau Canada, d'envoyer l'un de ses vaisseaux faire acte de

charité et transporter à destination les émigrants du Labrador.

Grâce à l'intercession de Son Eminence le Cardinal Taschereau, de Mgr Bossé, Préfet apostolique du golfe Saint-Laurent, et d'autres personnages influents, on obtint tout ce que l'on voulut des bons ministres d'Ottawa et de Québec ; et les choses marchèrent admirablement.

Il fut d'abord question d'établir la nouvelle colonie dans la vallée de la Matapédia ou celle de Ristigouche. Mais à la fin il fut décidé de la fixer dans les cantons de Jersey et de Marlow, comté de Beauce. Par décision du Cardinal-Archevêque de Québec, M. Boutin fut nommé curé de Saint-Côme de Kennébec, paroisse qui avoisine précisément ces deux cantons : c'était accéder au désir du premier ministre, l'honorable M. J.-J. Ross, qui avait demandé que cette tentative d'émigration et de colonisation fût dirigée par l'ex-missionnaire de Natashquan.

Au mois de septembre, le steamer *Napoléon III* alla prendre à Natashquan une trentaine de familles ; puis quelques unes à l'île à Michou, à Goynish, à Nabessipi, à "Piasterbée" aux îles du Betshouan, à la Pointe aux esquimaux. En tout, on vit s'embarquer quarante-cinq familles du Labrador, qui avaient résolu d'échanger filets et barques pour la hache du bûcheron et la charrue du laboureur. Et le vaisseau s'éloigna de ces rivages du nord, où l'on avait été heureux jadis, mais où l'on avait cruellement souffert dans les dernières années.

Quel malheur que de n'être pas poète ! Que ne suis-je en train d'écrire un poème épique ! Le beau sujet de chef-d'œuvre que, auteur et lecteurs, nous perdons ici !—La deuxième nuit du voyage, une effroyable tempête fit croire à tous les passagers du *Napoléon III* que leur dernière heure allait sonner. Et alors les sombres flots etc.... ; les aquilons déchaînés etc.... ; les sinistres craquements de la mâture etc.... ; trois fois d'effroyables coups de mer...., trois fois le flanc fatigué de la sombre carène etc.... Tout à coup, la tempête redouble de violence, la foudre éclate avec un épouvantable fracas et l'on voit apparaître un vénérable vieillard, dont les traits contractés expriment déjà le courroux. C'est le Génie du Labrador, qui vient reprocher à nos Acadiens leur départ de la Côte Nord. "Mortels lâches et sans cœur, s'écrie-t-il d'une voix irritée, pourquoi... etc."

Mais ces pauvres émigrants n'étaient pas alors en veine de

poésie; l'épopée n'était pas leur fait, et personne ne s'imaginait voir le Vieux du Labrador et entendre son allocution. Beaucoup des voyageurs étaient en proie au mal de mer, et l'on sait à quel point le mal de mer est prosaïque. L'on se lamentait dans ce pittoresque proto-acadien : Ce n'étaient pas la peine de venir nous chercher pour nous faire périr en pleine mer; j'étions capables de mourir chez nous... Je ne suis plus capable d'étaler... Je me mourrons! — Courage! s'écriait alors un com plaisant voisin, courage! encore un élan et je serons mieux!"

La tempête s'apaisa, le voyage se continua heureusement, on débarqua à Lévis, et l'on s'installa dans les salles destinées à loger les émigrants d'Europe. Huit jours plus tard, nos Labradoriens se rendirent par chemin de fer à St-François de Beauce. M. l'abbé B. Bernier, curé de Saint-Georges, et l'abbé B. Demers, curé de St-François firent appel à la charité de leurs paroissiens, et ces braves gens transportèrent jusqu'à Saint-Côme de Kennébec les nouveaux colons et leurs effets de ménage. A Saint-Côme où il fallait passer la nuit, chacun voulut donner l'hospitalité à l'une de ces familles. Le lendemain, on dirigea sur St-Zacharie cinq familles qui devaient se fixer dans le canton de Metgermette tout près de la frontière des Etats-Unis. Quant aux autres familles, on voulait les établir dans les cantons de Jersey et de Marlow situés sur la rive droite du cours supérieur de la rivière Chaudière; mais il n'y avait là encore aucune habitation pour les recevoir. En attendant, on les logea dans une vaste construction bâtie à cinq milles de l'église, par une compagnie minière de Boston.

Sous la conduite de quelques employés du gouvernement, les hommes se mirent à construire des habitations en bois rond dans Jersey et Marlow; aussitôt que l'une de ces maisons devenait logeable, on y installait deux familles. Au mois de janvier, tout le monde se trouva logé.

Chacun des chefs de famille recevait un domaine de cent acres, aux conditions ordinaires, excepté que les colons pouvaient ne commencer à payer leur concession de terre que deux années après la prise de possession.

Et le curé de St-Côme, M. l'abbé Boutin, bien que résidant à onze milles de la nouvelle colonie, se fit un devoir d'aller passer deux jours de chaque semaine au milieu de ses anciens paroissiens de Natashquan, pour les encourager et les diriger.

Tout l'automne et tout l'hiver de la première année, les colons vécurent aux frais du gouvernement provincial, qui avait alloué une somme de six mille piastres en faveur de l'entreprise et qui leur fournit encore des grains de semence au printemps suivant. Le 31 mars, le premier ministre avait demandé à la Législature de Québec un nouveau secours de mille piastres. A la session suivante, en 1888, nouveau débat à la Chambre sur la proposition de venir encore en aide à ceux que l'on nommait toujours "les colons du Labrador," et chaque fois qu'il était question de cette intéressante colonie, on "cessait les luttes fratricides," la farouche opposition oubliait sa férocité native, et l'on jouissait durant une heure, des charmes de l'union qui *fait la force* au Canada comme en Belgique.

Quel a été le succès de cette colonie acadienne dans la Beauce ?

Quelques familles perdirent courage quand elles virent, me disait un vieil Acadien de Natashquan, ces grands arbres, dont le faite était si loin, et qu'il fallait abattre. En effet, la forêt de la Beauce ne ressemble pas beaucoup à celle de la Côte Nord, et il y avait de quoi à effrayer des gens qui, après tout, n'avaient été, toute leur vie, que des... pêcheurs à la ligne. Toutefois, la plupart ont persévéré et d'autres familles du Labrador sont venues les rejoindre. Aujourd'hui cette colonie acadienne compte environ soixante-cinq familles, et forme la paroisse de Saint-Théophile. A Saint-Zacharie de Metgermette, il reste quatre familles sur cinq qui s'y étaient établies.

Quelques-uns seulement de ces colons ont acquis un peu de fortune ; mais, en tout cas, tous préfèrent leur condition présente à l'existence qu'ils menaient au Labrador.

Cet essai de colonisation a donc réussi ; et tous ceux qui ont pris quelque part à l'émigration de 1886, doivent s'applaudir d'avoir dirigé ces Acadiens dans la forêt, au lieu de les avoir conduits dans des centres industriels, comme il fut fait pour les émigrants de l'Anticosti dont j'ai parlé ailleurs. L'ancien pêcheur souffre longtemps de la nostalgie de la mer ; il finit pourtant par s'attacher au sol qu'il a fécondé de ses sueurs. Enfermez-le dans une manufacture : aimera-t-il ces machines dont il est l'esclave ? N'étouffera-t-il pas dans cette atmosphère à peine respirable ? Ah ! qui lui rendra sa barque dansant sur les flots mouvants ? Qui lui rendra les grands horizons de là-

bas ? Qui lui rendra surtout la belle liberté d'autrefois ? C'en est fini du nouvel ouvrier, quand une fois l'amertume de tels regrets l'a touché au cœur. S'il lui est possible, il retournera au Labrador ; s'il n'en a pas le moyen, il changera de métier toutes les semaines et traînera de fabrique en fabrique le poids de ses souvenirs.

---

### Le cardinal Vaughan et les mariages entre beaux-frères et belles-sœurs

---

Lorsque le projet de loi relatif aux mariages entre beaux-frères et belles-sœurs, maintenant adopté, a été présenté, le Cardinal Vaughan a écrit aux membres des Lords une lettre qui renferme le passage suivant : " Le projet de loi tend à abolir comme partie de la loi civile, l'empêchement matrimonial qui existe au premier degré de parenté en ligne collatérale. Ceci est proposer une loi en opposition directe avec les lois canoniques de l'Eglise. Donc aucun catholique ne pourra voter pour une loi semblable. Le Saint-Père me dit d'employer toute influence pour décider les catholiques au parlement de prendre la défense d'une loi canonique de l'Eglise et de voter contre ce projet de loi qui tend à la violer. . . . "

L'épiscopat anglais, — cela est évident — regarde comme son devoir et son droit d'intervenir dans les choses de la politique, chaque fois qu'une question religieuse est en jeu.

---

### L'abus des fleurs dans les funérailles

---

J'ai souvent entendu protester contre l'usage des fleurs dans les funérailles, et j'ai moi-même constaté sur ce point de véritables abus. Mais ne vous semble-t-il pas, mon Rvd Père, que si c'est un abus de prodiguer les fleurs et les couronnes sur les cercueils, c'est aussi une exagération de les proscrire complètement ? La vérité et la vraie piété pour nos morts n'admettent-elles pas un juste milieu entre les deux extrêmes ?

R. — Nous sommes de l'avis de notre correspondant, et nous nous résumerons en disant que les funérailles chrétiennes, pour rester dans l'esprit de l'Eglise, admettent bien quelques fleurs,



suivant l'usage des premiers siècles ; mais on aura soin de ne pas oublier la prière, le saint Sacrifice et l'aumône : ce sont, d'après les Livres saints, les moyens les plus efficaces pour secourir nos chers défunts : *Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justii constitue.* (Tho., IV, 18.)

JOSEPH JARLAN,  
de la Congr. du Très Saint Sacrement.

---

### Pensées

“ On a bien de la peine à avoir du plaisir. ”

“ La parole, comme la flèche, ne revient pas. Regardez, avant de la lancer, si elle n'est pas empoisonnée. ”

---

### Publications reçues

Annuaire de l'Université Laval, de l'École Normale Laval, du Séminaire de Chicoutimi, du Collège de Lévis et du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, pour l'année 1895-96. Remerciements. Aussi une brochure in-18 de 255 pages, intitulée : “ Charlesbourg — Mélanges historiographiques ” par M. J. Trudelle, assistant bibliothécaire du Parlement de Québec. On peut dire que ce travail, bourré de renseignements très précieux, est le complément de la “ Monographie de Charlesbourg ” par M. l'abbé C. Trudelle. Félicitations et remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

---

### Qu'est-ce que j'ai perdu ? (1)

Plusieurs revues franciscaines publient le fait suivant.

Le héros de l'histoire est un brave militaire, fier à bon droit de son courage et de son honneur. Elevé par une mère chrétienne, il avait reçu d'elle une foi profonde. Hélas ! la vie de caserne avait effacé de son âme cette foi, base de notre sainte Religion ; cependant on n'avait pu arracher de son cœur tout ce que l'éducation maternelle y avait mis de bon et d'honnête. Il était resté loyal, généreux, vaillant, mais le doute semé par les impies avait miné sa foi, amené enfin une indifférence froide et triste, forme à la mode de l'impiété.

---

(1) Extrait de la *Voix de Saint-Antoine*.

Dieu ne l'avait pas abandonné pourtant. Sans doute, guidé par le souvenir de sa mère, il prit pour femme une chrétienne digne de la femme forte de l'Écriture ; on n'avait pas parlé d'elle, dans le monde, mais elle était la vie de son foyer. Dans l'ordre, elle se consacrait entièrement à l'éducation de sa fille, pratiquant les vertus chrétiennes ; son esprit évangélique savait comprendre la mortification et la souffrance s'élevant jusqu'au sacrifice héroïque. Son mari la laissait libre d'observer et de faire observer à sa fille les pratiques de notre sainte religion.

Au pied de la croix, elle priait et pleurait sans cesse pour la conversion de celui qu'elle aimait tant sur la terre et dont elle ne voulait point être séparée dans le ciel.

Un jour, sa douleur déjà si grande devint plus cuisante encore. Cet époux si cher lui apprit, avec sa brusque franchise, qu'il faisait partie de la franc-maçonnerie. Notre officier le dit comme une chose fort simple ; le malheureux, il ne vit pas, en la quittant, que sa femme pâlisait et serrait sa fille contre son cœur comme pour la préserver d'un danger. Pauvre mère, son enfant payerait-elle les dettes de son père, ou bien son innocence sauverait-elle l'âme de celui qui lui avait donné le jour ?

Soudain, les yeux pleins de larmes de l'épouse tombent sur une statue de saint Antoine, ornant la chambre. Une pensée éclaire son âme attristée :

— Ma fille, dit-elle à l'enfant, demande à saint Antoine que ton père retrouve ce qu'il a perdu.

— Qu'est-ce donc que mon père a perdu ? demanda la petite.

— Tu le sauras plus tard ? répondit la pieuse femme ; prie et ne lui dis rien. ”

L'enfant se lève et va s'agenouiller au pied de la statuette. Son regard candide et pur s'élève vers saint Antoine, ses lèvres s'entr'ouvrent, elle s'écrie :

— Grand saint, faites que mon père retrouve ce qu'il a perdu. ”

A cet instant la porte s'ouvre, le mari entre, et vient dire à sa femme qu'il doit sortir. Mais il avait tout entendu, et se demandait en cheminant :

— Qu'ai-je donc perdu ? . . . Sans doute, ma femme aura égaré quelque chose ; mais quelle idée de faire demander par l'enfant à une statue que je retrouve ce que j'ai perdu . . . Après tout, peu importe ; elle est bonne épouse, bonne mère, si la chose perdue en valait la peine, elle m'en aurait prévenu. ”

On était au premier jour de juin, le temps était superbe. "Tiens, se dit l'officier, quelle belle promenade on pourrait faire aujourd'hui à la campagne. Il fait trop bon air pour rester enfermé entre quatre murs. Une idée, dit-il, je vais chercher ma femme et ma fille."

Puis, il ajoute en se frappant le front: "Mais que puis-je avoir perdu?"

Il vient trouver sa femme, propose la promenade. L'épouse sourit de bonheur; elle jeta un regard de reconnaissance sur saint Antoine.

"A propos, lui dit son mari, dis-moi qu'ai-je perdu?"

La pieuse chrétienne rougit:

"Pourquoi me fais-tu cette demande? répondit-elle.

— "Parce que j'ai entendu notre enfant," reprit l'officier.

La conversation n'alla pas plus loin, mais le trouble de sa compagne n'avait pas échappé au militaire qui plus préoccupé encore se redemandait: "Qu'ai-je donc perdu?"

Le 12 juin arriva, la jeune mère se trouvait encore dans sa chambre; c'était la veille de la fête du Thaumaturge, aussi le soir la petite fille, les mains tendues vers le bon saint, répétait avec une ferveur plus grande que jamais:

"Grand saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu." L'officier entra brusquement:

"Cette fois je veux savoir ce que j'ai perdu. Il y a une semaine que cette pensée me poursuit partout, m'intrigue. Tous les jours j'entends cette enfant dire à cette statue:

"Grand saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu." Dis-moi ce dont il s'agit et je verrai si cela vaut la peine de fatiguer la petite, en lui faisant redire toujours la même chose."

La jeune femme était à genoux à côté de sa fille. Grave et émue elle se leva et regardant fixement son époux, elle lui dit

"Consentirais-tu à te séparer de moi pour toujours?"

— Sûrement non, dit l'officier. Si c'est pour cela que tu pries: et vas à l'église, tu peux bien rester tranquille.

— Pourtant, répond la noble femme, si tu ne retrouves pas ce que tu as perdu, il faudra un jour nous séparer à jamais."

Sa voix tremblait, ses yeux s'étaient remplis de larmes....

"Mais qu'ai-je donc perdu? demanda le mari impressionné.

— La foi, répondit sa compagne, la foi de ta mère.... Non, je ne veux pas me séparer de toi, je ne veux pas que tu sois

séparé d'elle, mais pour que nous restions unis toujours, ami, il faut que tu retrouves la foi. ”

Elle sanglotait. Lui sans dire un mot, quitta la chambre, se disant : “ La foi ! la foi de ma mère, de ma femme, de ma fille ! . . . ”

La pauvre femme passa la nuit en prière aux pieds de saint Antoine ; elle entendait son mari marchant d'un pas agité dans la pièce voisine et redisant par intervalle : “ La foi, la foi de ma mère ! . . . ”

Le matin, il entra dans la chambre de sa compagne et comme frappé d'une idée soudaine, il dit à sa femme :

“ Célèbres-tu aujourd'hui quelque fête ?

— Oui, mon ami, répondit-elle, la fête de saint Antoine de Padoue.

— Ah ! dit l'officier, le saint de la petite. Eh bien ! merci saint Antoine. ”

Sa femme le regardait étonnée.

“ Oui continua le brave militaire en tendant les bras à son épouse, c'est chose faite, j'ai enfin retrouvé ce que j'avais perdu . . . . . ”

Quelques minutes plus tard, le Frère portier du couvent des Franciscains appelait un de nos Pères pour confesser l'officier qui, grâce à l'intercession de saint Antoine, *avait retrouvé la foi.*

---

### Le 33e .: Crispi

“ Si vous voulez voir ce que Satan fait des hommes et des peuples qu'il domine, lisez le livre de Diana Vaughan, qui paraîtra demain. Toute l'histoire contemporaine est là, condensée, expliquée, éclairée dans ses profondeurs les plus mystérieuses. Je l'ai dit, déjà, je voudrais pouvoir le redire d'une voix assez puissante pour que tous les esprits ouverts aux graves questions de notre époque allassent chercher là des renseignements précis, abondants, entassés avec un art et un soin dont la prose flasque des publications contemporaines nous a déshabitués. Les *Annales* de Tacite ne sont pas plus pleines ni concises, et Tacite était moins bien informé. Le portrait de Humbert et de Crispi peut soutenir la comparaison

avec ceux de Tibère et de Séjan; mais l'historien romain peignait de souvenir, ou d'après des esquisses sommaires : Miss Diana Vaughan photographie, comme on peut le faire depuis quelques mois, en ajoutant aux traits les couleurs, aussi vives et aussi naturelles que si l'on voyait les personnages se mouvoir sur la scène du monde." (1)

### Rothschild (suite)

En effet, comme terme final du plan sectaire, se préparent, pour l'humanité, des adorations monstrueuses.

L'homme a besoin d'adorer. Ce sentiment, ce culte est inséparable de sa nature avide d'être satisfaite. Son être étant fini, borné, ne trouvant pas en lui-même de quoi rassasier ses ambitions ouvertes sur l'infini, il se précipite aux pieds de tout ce qui lui apporte un peu de la plénitude rêvée et poursuivie. S'il est religieux, il comprend que Dieu seul est capable de combler les abîmes de son être, et il n'adore que lui. Si, au contraire, il est irréligieux, ou même simplement frivole, il éparpille et prodigue ses adorations à tout ce qui assouvit ses convoitises et contente ses caprices. Dans les réunions mondaines, on profane ce mot, en trouvant adorables les choses les plus futiles. Bref, l'homme a besoin d'adorer. Or, dès là que le plan sectaire s'acharne à retourner les peuples de Dieu, vers qui, vers quoi, entraînera-t-il les adorations de la multitude? car les multitudes, elles aussi, ont besoin d'adorer, elles crient : Cherchez-nous des erreurs ! cherchez-nous des idoles !

Le plan sectaire y a pensé. Ces idoles ne ressembleront en rien à celles de l'ancien paganisme, car les peuples façonnés par le christianisme sont devenus trop intelligents pour apporter leurs hommages à des simulacres de bois, de métal ou de pierre. Elles seront impersonnelles, par cela même plus difficiles à extirper. Confectionnant ces idoles en rapport avec l'humanité qui doit se substituer à la divinité, le plan sectaire a dit aux multitudes : Vous adorerez trois choses qui sont les sources de toutes les faveurs et de toutes les jouissances : l'or, la courtisane, le pouvoir.

Il y a l'adoration de l'or. — Jamais les entrailles de la terre n'ont été plus empressées à en fournir, et jamais la soif d'en

(1) Revue catholique de Contances.

avoir n'a été plus ardente, plus haletante. Les anciens riraient, s'ils voyaient leurs formules d'adoration réparées, surpassées. On a découvert dans les ruines de Pompéi une boutique avec cette enseigne : *Salve lucro* ; la société moderne, aujourd'hui, est à genoux devant cette enseigne. Les juifs dansaient autour du veau d'or : l'esprit du siècle est devenu juif, et, dans le cercle de danse agrandi, tous les peuples, à l'envi, se précipitent, sont entraînés. Rothschild apparaît aux foules comme le prince des bienheureux, et, de tous les peuples, nul n'est plus fréquenté ni plus universalisé que la Bourse. Même ceux qui croient à l'Évangile se laissent envahir par la fièvre du lucre. L'Évangile recommande : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît*. Hélas ! on cherche la fortune, et le royaume de Dieu passe au rang de surcroît. En vérité, depuis la Révolution, l'or est devenu la divinité démocratique, et pour être admis à baiser le bout de son sceptre, il n'y a pas de bassesse qu'on ne fasse et d'ignominie qu'on ne supporte.

Il y a l'adoration de la courtisane. — Le Livre des *Proverbes* sacrés contient une recommandation alarmée, dont les gouvernements, alors qu'ils étaient bons, faisaient leur ligne de conduite pour la sauvegarde des citoyens, à l'égal de la sollicitude des mères de famille : *Maintenant donc, ô mon fils, écoutez-moi, et ne vous détournez point des paroles de ma bouche. N'approchez point de la porte de sa maison...* Quelle est cette demeure dont les Livres Saints, les mères de famille, les bons gouvernements, conseillent d'éviter les abords ? Celle de la courtisane. Les *Proverbes* ajoutent : *Car les lèvres de la prostituée sont comme le ruyon d'où coule le miel, et son gosier est plus doux que l'huile ; mais la fin en est amère comme l'absinthe, et perçante comme une épée à deux tranchants. Ses pieds descendent dans la mort, et ses pas s'enfoncent jusqu'aux enfers*. Or, veut-on saisir, d'un bond de la pensée, tout le chemin que l'apostasie a fait parcourir aux patries chrétiennes ? Qu'on cherche la réponse publique, officielle, éclatante, que les gouvernements donnent aujourd'hui au vieux conseil de prudence : *N'approchez point de la porte de sa maison*. Quelle est la maison qu'ils désignent à l'interdiction ? La maison de Dieu, l'église ! Si vous en approchez, si l'on vous aperçoit en franchir la porte, votre traitement sera supprimé, votre place vous sera

enlevée, votre avancement sera compromis. Par contre, la maison de la courtisane vous est ouverte, vous n'avez pas besoin d'en détourner votre voie. Ainsi s'est établi, stabilisé, ce contraste épouvantable : La maison de Dieu prohibée, la maison de la courtisane favorisée. Au début de la Révolution française, on vit un jour, dans Notre-Dame de Paris, l'autel du Dieu vivant vide, et le trône d'une prostituée placé au-dessus ; après un siècle, ce qui c'était osé dans le temple s'est continué et universalisé dans les mœurs ; les adorateurs sont enlevés à Dieu, et adjugés à la courtisane.

Il y a l'adoration du pouvoir. — Dans un Etat démocratique sans Dieu, l'exercice du pouvoir, depuis le portefeuille du ministre jusqu'à la fonction de garde-chauspêtre, suscite et favorise l'entente de la tyrannie et de l'adulation. Pour arriver, on consent à de honteux compromis, à d'ignobles promiscuités, à de basse et odieuses mesures contre les gens de bien et l'église de Dieu.

— *Tu auras ce siège de magistrat, mais tu rendras ainsi les arrêts.*

— *Je rendrai ainsi les arrêts.*

— *A toi ce portefeuille de ministre, mais t'engages-tu à faire passer cette loi ?*

— *Je ferai passer cette loi.*

— *Tu seras député, mais tu voteras dans ce sens ?*

— *Je voterai dans ce sens.*

Le célèbre évêque de Mayence, Mgr Emmanuel de Ketteler, doué, comme un de Maistre, d'un coup d'œil prophétique, avait annoncé en ces termes, il y a vingt ans passés, la déification de l'Etat.

« Il y a au firmament un astre nébuleux dont il est difficile de dire s'il croît ou s'il diminue, et dans ce dernier cas, s'il ne diminue que temporairement, pour croître ensuite avec une force nouvelle et exercer sur le monde son action malfaisante ; Cet astre, c'est la déification de l'humanité sous la forme du Dieu-Etat. . . . Il y a eu la déification de l'homme, vient maintenant la déification du genre humain. Or, la forme qui s'adapte le mieux à cette déification de l'humanité, c'est la forme de l'Etat, et c'est là, en effet, qu'aboutissent de nos jours, comme autant de petits ruisseaux, les opinions les plus diverses. Le Dieu-Etat, l'Etat sans Dieu, voilà le trait distinctif de l'Etat

moderne et, si je ne me trompe, la tendance des sociétés secrètes. Daigne le ciel nous en préserver dans un avenir prochain ! Si nos craintes se réalisaient, ce serait un signe que nous touchons à ces temps de combats terribles dont parle l'Écriture Sainte. " Depuis que ces lignes prophétiques ont été écrites sur le péril de la déification de l'État, les choses ont vite marché ; l'adoration de ce monstre n'est-elle pas en train de devenir pratique par les adulations pour l'exercice du pouvoir ? Se livrer corps et âme à l'État ; consentir, pour avoir une charge, à tout ce que demande la secte, voilà une des formes de l'adoration dans une démocratie sans Dieu. On y voit aller et venir des meutes d'ambitieux ; semblables à des chiens âpres à la curée, ils se pressent, se succèdent, se culbutent, les derniers arrivés lèchent les souillures de leurs devanciers, et tous, comme les chiens qui lèchèrent le sang de Naboth le juste, sont prêts à se disputer les lambeaux de l'Église catholique.

Adoration de l'or, adoration de la courtisane, adoration du pouvoir ; culte fascinateur, culte lubrique, culte démocratique ; voilà le présent ; le genre humain se prosterne, et la secte applaudit !

Or, derrière cette triple adoration, se prépare une adoration insolente, terme final des agissements de l'enfer : laquelle ?

L'adoration insolente de l'Antéchrist.

Si jamais, dans la société, privée de plus en plus de Dieu, se présente une personnalité puissante qui récapitule les moyens de séduction inventés par le progrès moderne, et à laquelle le génie du mal, Satan, aurait prodigué les attraits séducteurs tenus en réserve pour le fils de perdition ;

Si cette personnalité, usant et abusant du suffrage universel, enchaîne à son char les multitudes, et dispose aussi des peuples par des victoires de conquérant ;

Si, donnant la dernière main à la persécution reprise et étendue de Julien l'Apostat, il enserre plus étroitement l'Église dans des lois hypocrites et féroces, et diminue le nombre des serviteurs de Dieu ;

Si, frappés de la puissance extraordinaire de ce potentat, les juifs le reconnaissent pour le Messie temporel qu'ils s'obstinent à attendre, et l'appuient de leur tout-puissant crédit, alors que, de son côté, il les ferait monter au-dessus des catholiques ;

Et si, à cette apogée, un pareil potentat, un pareil monstre



de puissance antichrétienne, convie et excite les peuples asservis et éblouis à la poursuite effrénée de l'or, des jouissances voluptueuses et des charges de l'État, les distribue à ses basses créatures : ce potentat, cette personnalité formidable, ne sera-t-elle pas l'Antéchrist ?

Or, ainsi que l'a révélé l'Apôtre des nations, *cet homme de péché* aura l'insolence de réclamer l'adoration, *l'ulversaire de Dieu*, il s'élèvera jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu.

Mais, ajoute l'Apôtre, le chatiment de cette sacrilège insolence ne se fera pas attendre : *Jésus-Christ le détruira par le souffle de sa bouche*, c'est-à-dire avec la plus grande facilité.

Ces paroles indiscutables de saint Paul, rapprochées de ce qui se passe et de ce qui se prépare dans les Loges de la secte, absolvent du reproche de témérité nos hypothèses qui peuvent devenir des réalités historiques de la manière que Dieu sait. Le grave évêque de Mayence termine ainsi le remarquable opuscule cité plus haut : *Christ* ou *Antéchrist*, cette antithèse renferme tout le mystère de l'avenir.

Aussi quelles actions de grâces ne doit-on pas rendre à Léon XIII, pour avoir prescrit la récitation de cette petite prière qui se dit à la fin de chaque messe, sur tous les points du globe, par le prêtre auquel s'unissent les fidèles :

“ Saint Michel, archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du diable. *Que Dieu lui commande*, nous vous en supplions, et vous, prince de la milice céleste, enveloppant, avec cette divine énergie dont vous êtes armé, Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde en tous sens pour perdre les âmes, repoussez-les dans l'enfer. ”

L'ABBÉ JOSEPH LEMANN.

FIN

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Narcisse, le 2 ; à St-Alexandre, le 3, à St-Pierre-Baptiste, le 5 ; à St-Romuald, le 6 ; à St-Edouard de Frampton, le 7. — La bénédiction des sept nouvelles cloches de l'église de St-Sauveur de Québec a eu lieu dimanche. Le poids total de ce carillon est de 14 275 lb.

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, Portneuf.